

occasion qui se presentoit de seconder ses vûës. Ces insinuations artificieuses n'ont pas eu le succès qu'on s'en promettoit. Après avoir donc déclamé en vain à Petersbourg contre les menagemens de l'Empereur, on lui fait aujourd'hui un crime de l'union étroite avec la Czarine, dont il se glorifie. Tout ceci ne se pouvoit pas passer si secretement, que plusieurs Ministres étrangers qui se trouvent à la Cour de Russie, n'en eussent connoissance, & on ne balance pas de se raporter à leur témoignage.

Mais il seroit superflu de dire davantage d'un cas qui n'existe pas. Stanislas n'a été ni librement, ni unanimement élu. Et après tant de milliers d'opposans, qui se sont manifestés aux yeux de tout l'Univers, on ne s'attendoit pas que la Cour de France fonderoit la justice de la guerre qu'elle a commencée, sur la prétenduë unanimité des suffrages en faveur de Stanislas. Ce n'est pas là le tout. La liberté opprimée par ses partisans n'est pas moins évidente, que le défaut d'unanimité à l'égard de sa proclamation. Le Primat lui-même n'a pas osé nier les violences qui ont été commises à la Diette de Convocation. Il a été obligé d'en faire l'aveu à ses Compatriotes, & quoiqu'il tâchât d'exténuer la chose, le monde Chrétien n'envisagera jamais comme un petit inconvénient, la force qu'on employoit pour arracher un serment qu'on n'étoit pas en droit d'exiger. L'Empereur informé de ce qui se passoit à Varsovie, & à qui d'illustres Citoyens de la République, touchés des malheurs de leur Patrie, ont eu recours, n'a pû moins faire que d'ordonner à son Ambassadeur en Pologne, de faire là-dessus des représentations convenables au Primat. Ces représentations n'eurent aucun effet. Le Primat continua toujours son train, & s'il usoit de violence envers ses Compatriotes, il manqua de respect à l'Empereur